

l'Eloquence, la Religion : ce fut le siècle des impérissables souvenirs. Or, quand l'abbé de la Salle apparut en ce siècle si prestigieux, il n'avait au cœur qu'une passion, celle d'évangéliser les humbles. Il voulait être apôtre — et il le fut — avec tous les souvenirs de race et tous les avantages de fortune qui peuvent séduire un jeune homme.

Sa vocation d'instituteur s'affirme de jour en jour. Il réunit quelques laïcs pieux. Il en fait ses amis, ses disciples, ses commensaux. Ceux-ci l'abandonnent, d'ailleurs, les uns après les autres. Un jour, le maître n'a plus que deux disciples — et voilà créé cet organe admirable qui s'appelle l'Institut de Saint Jean-Baptiste de la Salle !

Mgr Rumeau, à son tour, parle des épreuves multiples et douloureuses auxquelles fut voué le Saint, qui, on peut le dire, savoura toutes les amertumes imaginables. Cette œuvre si noble, qu'il voulait instaurer pour des siècles, il ne cessa de la voir au penchant de sa ruine ; et, s'il connut les joies du Thabor, ce ne fut qu'en ses derniers jours.

Quand le Saint mourut, en effet, 300 Frères et 10.000 enfants le pleurèrent. L'impiété révolutionnaire, œuvre des encyclopédistes, s'annonçait : contre elle, Jean-Baptiste de la Salle fortifiait l'enfance et la jeunesse — et ce fut sa mission providentielle à lui.

Maintenant, deux siècles ont passé. La reconnaissance populaire a immortalisé le nom de Jean-Baptiste de la Salle. Des miracles ont illustré son tombeau. Son œuvre est grande et prospère. L'Institut s'élève sur d'indestructibles bases. Il constitue une immense famille, qui, elle aussi, a sa mission providentielle.

En élevant les enfants du peuple, elle fait acte de religion, de vrai patriotisme, de conservation sociale. Car l'avenir social dépend des classes populaires. Du peuple dépend le règne du progrès — si le peuple respecte les principes sur lesquels se fonde toute société civilisée — ou la décadence irrémédiable, s'il écoute les faux prophètes qui veulent allumer en lui le feu de toutes les concupiscences. L'enseignement populaire prépare l'avenir. Ce qu'on sème aujourd'hui, on le récoltera demain. L'âme d'un peuple, corps immense armé de millions de bras, se forme à l'école.

« Fils de saint Jean-Baptiste de la Salle, s'écrie l'orateur, faites votre devoir pour le salut de la société ! Paraissez, croissez, multipliez-vous, sous la bénédiction de Dieu ! Soyez fidèles à l'esprit comme à l'habit de votre saint fondateur !

« Soyez calmes, soumis, sereins, même quand vous êtes insultés, calomniés, persécutés !

« Frères, vous qui êtes vous-mêmes des fils du peuple, le long de votre route, sur votre passage, semez les exemples qui entraînent et qui décident d'une existence. L'enfant, dont vous êtes appelés à nourrir l'intelligence et à façonner l'âme, songez que c'est l'homme de demain, que c'est l'avenir ! »

L'orateur termine son brillant panégyrique par une vibrante imploration à saint Jean-Baptiste de la Salle, en proclamant que, pour arriver comme le fondateur de l'Institut à la sainteté, il faut « un cœur de feu et une volonté de fer ! »